



Louis Cordesse

Louis Cordesse
1938-1988

FRAGMENTS POUR LOUIS

« *Mes courbes ne sont pas folles.* » (Matisse)

Chacune des deux séries présentées, six dessins au crayon de 1978, et sept de 1988, témoigne d'un moment dans l'œuvre et renvoie aux autres moyens d'expression qu'il employait alors.

En 1978, l'orientation est double.

Regards vers 1976. Certaines gravures très sombres ou barrées de noir. D'autres au maillage très serré, comme dans *Relégations*.

Proches encore, les peintures très denses d'après *David et Saül* de Rembrandt, grand travail sur le clair-obscur, figuration/défiguration.

1978, c'est aussi l'apparition de pointes sèches lumineuses, où l'ivoire du papier resplendit. Ici, deux dessins introduisent à cette écriture, premières lettres d'un nouvel alphabet.

Les uns découvrent ici Cordesse, les autres le retrouvent, amateurs ou amis d'autrefois. Pour ces derniers, pourquoi ne pas le dire, c'est une grande émotion. Ces dessins de mai 1988, avant la mort soudaine, sont le don d'un art dans sa plénitude, dans son accomplissement et sa générosité. Dans l'élan et l'efflorescence du grand œuvre à peine achevé (1/2, 53 gravures originales réunies en un ouvrage), Cordesse poursuivait sa quête.

Plusieurs photographies montrent Louis peignant au sol : les grandes bannières, naturellement, mais aussi des toiles de dimension moyenne, légèrement relevées, ou encore placées sur des sortes de structures formant pupitre.



Crayon sur papier, mai 1988. 57x57 cm.



Crayon sur papier, mai 1988. 57x57 cm.

Les dessins ne se voient bien que verticaux, et c'est sans doute ainsi qu'ils ont été produits, frontalement. Pourquoi en est-on surpris ? C'est à la fois l'énergie et la liberté que ces gestes supposent. Toile ou papier, l'arabesque ne rampe pas, elle court sur le mur de tous côtés.

Peindre au sol comme Pollock, c'est produire, selon Deleuze, une peinture manuelle, qui n'est plus sous le contrôle de l'œil, une peinture plus manuelle qu'optique. C'est une hypothèse. Quand on peint à terre, c'est pour relever ensuite la toile et l'exposer.

À cela Cordesse fit une exception. Il peignit de grands panneaux sur lesquels Christine Gérard, enceinte, allait danser en solo.

La peinture soutint alors la double germination de la danse et de l'enfant.

Peintre-graveur, cela s'applique particulièrement bien à Louis Cordesse. En mon for intérieur j'ai longtemps pensé – et peut-être encore – graveur-peintre. La dernière et ultime série de dessins le montre, de fait et par destin, au sommet de son art, graphique (?), pictural (?), qui saurait dire ? Dans une clarté où l'a conduit la gravure.

« Un dessin est une sculpture, mais il a l'avantage de pouvoir être regardé d'assez près pour que l'on y discerne des suggestions de forme que la sculpture, faite pour porter à distance, doit exprimer beaucoup plus catégoriquement. » (Matisse)

« L'invisible chair du monde [...] se soustrait à tout effort de représentation ou de présentification par la pensée raisonnante mais 'se montre' exemplairement dans l'art pictural. » (Herman Parret)



D'une technique à l'autre, les mêmes événements se répercutent, du dessin à la peinture, de la gravure à la sculpture, dans quelque sens que ce soit. Si les effets diffèrent, les valeurs se conservent, elles témoignent de la "période" dans l'œuvre, de là où en est le peintre, homologue dans ses modes d'expression.

Devant les œuvres.

Silence.

Un ange passe.

Seul un ange franchirait ces lacis (où le regard est arrêté) non sans toutefois y laisser quelques plumes.

Icare, s'envolant du Labyrinthe, eut évité la chute si, contre les ardeurs de l'astre, il avait pu retenir quelques mailles de ce filet protecteur.

(Vous avez dit "bizarre" ? Mais l'Ange du Bizarre est aptère !)

De quoi Cordesse nous protège-t-il ? De l'imperium d'un trait, d'une figure.

Alors il en fait des myriades.

Matisse encore :

« Il faut toujours rechercher le désir de la ligne, le point où elle veut entrer ou mourir. »

« Les lignes ne peuvent jamais être lâchées en liberté ; chaque ligne doit avoir sa fonction. »

Qu'est-ce qu'on y voit ?

On n'y voit rien. On y voit tout. Tout ce qu'on y voit y est, parce qu'on l'y a mis, parce que le terrain était préparé pour nous, malgré « *l'impossibilité de peindre ou dessiner des formes* » (Cordesse).

Pour Cordesse comme pour Matisse, peindre et dessiner ne font qu'un.

*« Sous les noirs acajous, les lianes en fleur,
Dans l'air lourd, immobile, et saturé de mouches,
Pendent, et, s'enroulant en bas parmi les souches,
Bercent le perroquet splendide et querelleur. »*
(Leconte de Lisle, *Le rêve du jaguar*)

Irrévérencieux : cherchez le perroquet.

Pourquoi nous as-tu quittés ?

En 1981, *Clivages* publiait *Cordesse*, petit ouvrage qui comportait un texte de Jean-Pascal Léger, un autre de Pascal Quignard, et vingt-quatre reproductions en noir et blanc d'œuvres de la série *David et Saül*, ou contemporaines, un ensemble très dense.

À l'occasion de l'exposition, a surgi, pour ainsi dire, des rayons un exemplaire signé de Louis pour Louis par tracé au crayon dans les pages ou les espaces laissés blancs sept dessins originaux, d'un style intermédiaire par rapport à ceux présentés ici.



Crayon sur papier, mai 1988. 57x57 cm.

Sans commentaires, les dessins entrent en composition avec les reproductions, restructurent les pages, remplissent les blancs voire créent un triptyque en articulant deux reproductions voisines. Sept originaux, sept miniatures, un trésor de dilettante.

Louis Cordesse aimait les accrochages serrés. Il aurait volontiers recouvert tous les murs de sa galerie de tableaux bord à bord.

Dès qu'il commence à peindre au moyen de la ligne, Cordesse ne laisse plus de place au blanc de la toile ou du papier (marouflé), si tant est qu'il en laissait auparavant. Cela interroge quand on connaît son admiration pour Cézanne mais on ne peut ici qu'évoquer la question. Ce serait, pour ainsi dire, une peinture du plein. À cela font exception les gouaches et lavis des années 1985-1986. Ces figures de stèles ou de colonnes, isolées, ou qui s'affrontent, laissent circuler le blanc autour d'elles, autant que dans la masse de la peinture. Ces œuvres donnent le sentiment d'un accomplissement.

Ce qui est possible en peinture, à savoir recouvrir totalement la toile par la couleur, ne serait pas impossible, *stricto sensu*, avec la gravure – si l'on pense à des cas extrêmes tels les lithographies de Richard Serra, qui sont comme de grands monochromes/monolithes noirs. Pour Cordesse, « *hanté par la figure* », comme il l'avouait à Nicole Ward-Jouve, cela reste néanmoins exclu. On pourrait ajouter, pour notre plus grand bonheur.

Et ce qui justifie encore de dire que tout ce que l'on y voit s'y trouve.

Ainsi, avec la gravure et le dessin, place est faite au blanc de diverses manières, comme il apparaît dans les deux présentes séries.

À tout moment, il faut nuancer. Même quand Cordesse appuie très fort son crayon, des espaces s'ouvrent encore. Cela est visible dans les dessins de 1978.



Crayon sur papier, mai 1988. 57x57 cm.



Crayon sur papier, mai 1988. 57x57 cm.

Dans les deux séries, les masses, les valeurs sombres, sont créées par le resserrement des traits et par des hachures, mais en 1988 le travail de frottement ou d'estompage que l'on distingue dans la première série n'a pas été repris. Le fond est clair. Cette relation au fond semble inspiré par le grand travail de gravure qui vient de s'achever. René Tazé, son imprimeur en taille-douce, a fait remarquer que Cordesse préférait le cuivre (au zinc) qui donne plus de finesse au trait, de même que, par la technique de l'eau-forte, il obtenait des noirs plus profonds quand les traits se croisent, ce qui est permanent. Le contraste avec le blanc du papier est d'autant plus fort.

Dans la série de 1988, Cordesse cadre son sujet d'un trait, il crée une marge qui limite notamment les espaces laissés blancs. Un peu rapidement, on pense aux dessins 'dans le cadre' de Giacometti, mais cela évoque aussi la cuvette, l'empreinte en creux produite par la plaque de cuivre dans le papier, par le processus d'impression.

Si le blanc n'existe pas, dans la peinture de Cordesse, la structure de ses compositions se conserve, de la gravure au dessin, du dessin à la peinture, comme si c'était une simple question d'échelle. Dans une comparaison entre la peinture et les dessins, on imagine toute la complexité d'un système de transposition des valeurs dans toute la luxuriance des tonalités.

« Il s'agit d'apprendre – et peut-être de réapprendre – une écriture qui est celle des lignes ; ensuite, et après nous probablement, viendra la littérature. (Que le lecteur comprenne dans ce mot de littérature un mode d'illustration picturale.) » (Matisse)

Gilles Courtois, mars 2016.



Crayon sur papier, mai 1988. 57x57 cm.



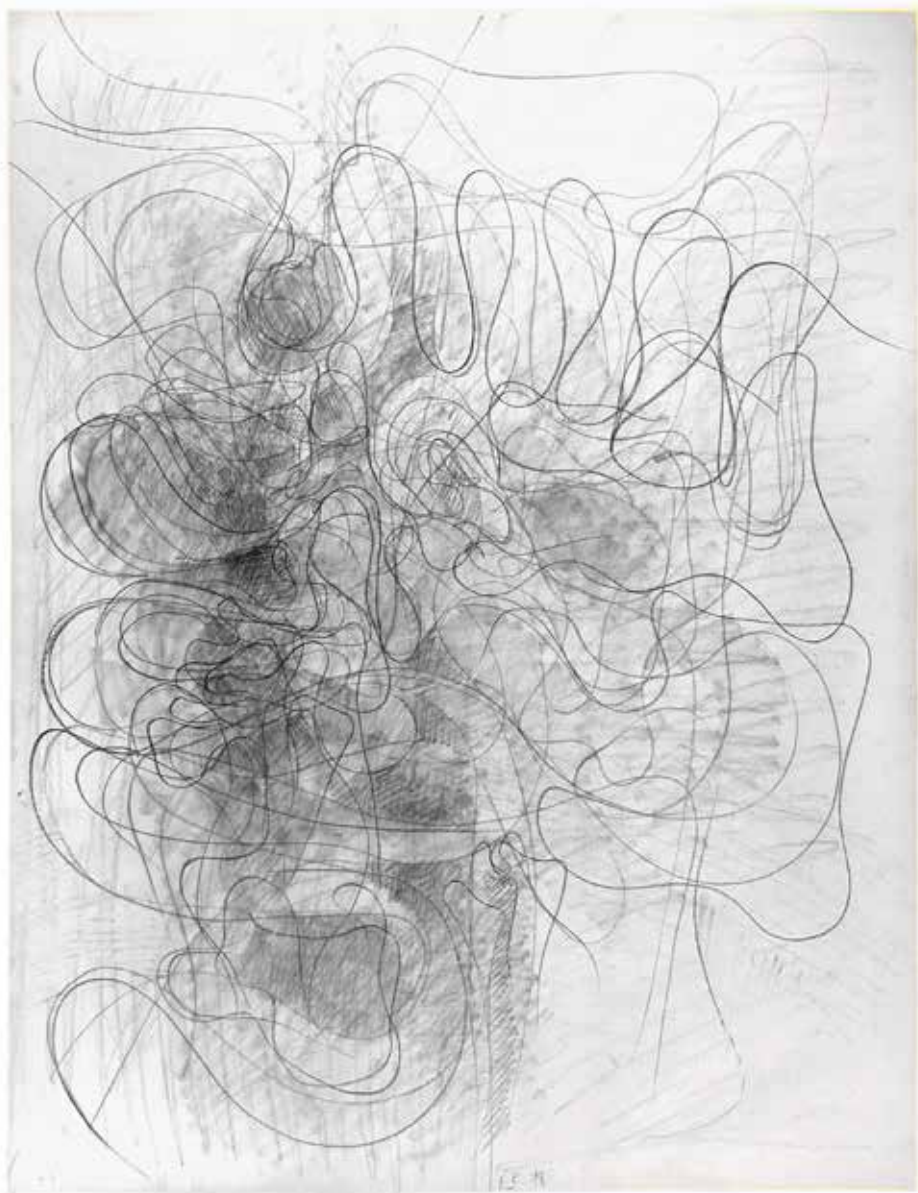
Crayon sur papier, mai 1988. 57x57 cm.



La photographie numérique réserve quelquefois des surprises. Si l'on agrandit démesurément une gravure, peuvent apparaître à l'écran des détails insoupçonnés, un chien, un insecte ou tel petit être, cachés dans les plis du tracé mais bien présents. À l'inverse, chez Cordesse, c'est en réduisant le dessin que se révèlent des structures de l'œuvre, inaperçues par un œil qui s'attardait aux détails.

Gilles Courtois





Crayon sur papier, mai 1978. 65x50cm.



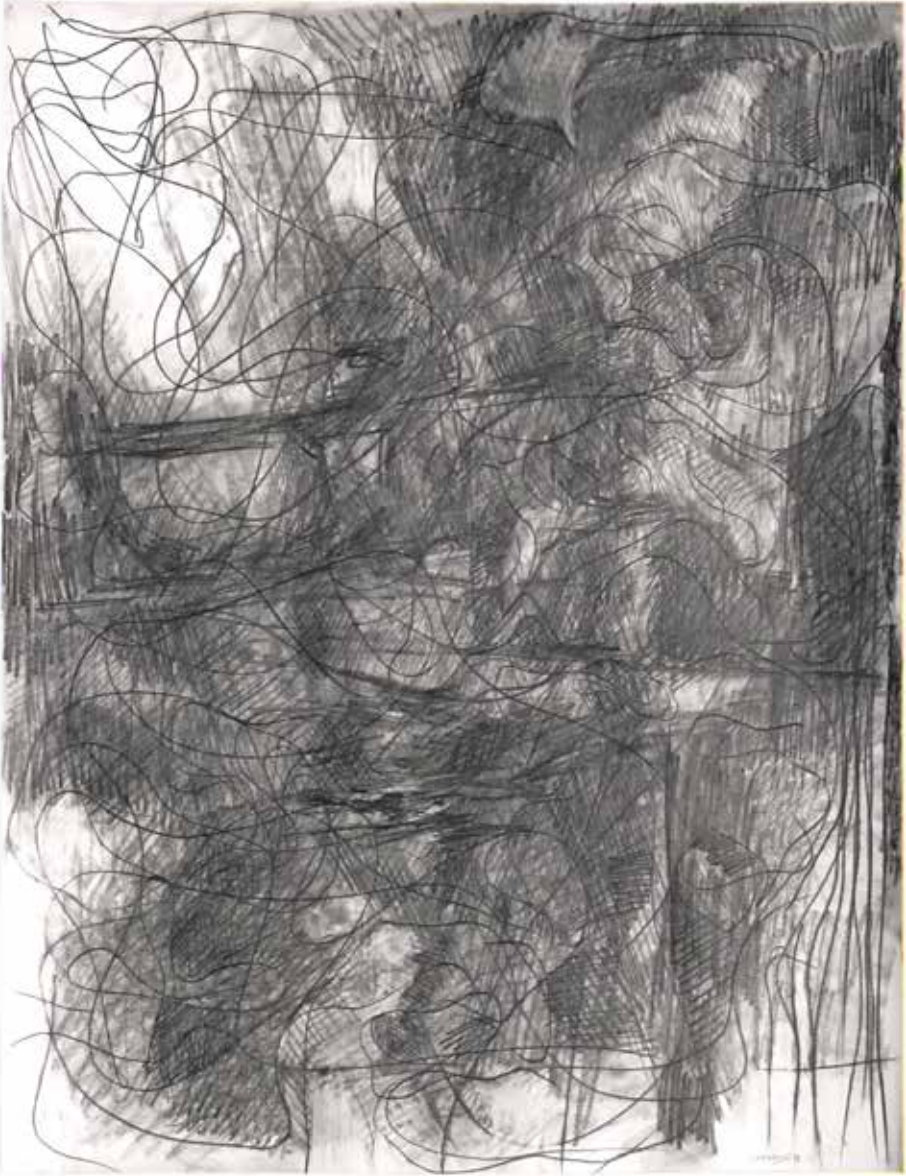
Crayon sur papier, mai 1978. 65x50 cm.



Crayon sur papier, mai 1978. 65x50 cm.



Louis Cordesse, à la Galerie Clivages, 1987.



Crayon sur papier, mai 1978. 65x50 cm.



Crayon sur papier, mai 1978. 65x50 cm.





Crayon sur papier, mai 1978. 65x50 cm.



Louis Cordesse (1938-1988)

Né à Marseille, Louis Cordesse ne suit aucune école d'art mais, très jeune, il sait qu'il deviendra peintre, et sculpteur aussi. Ceux qui l'ont connu parlent de sa verve, de sa culture, de sa générosité, et d'une certaine démesure qui l'habitait.

L'écrivain Pascal Quignard – dans le premier des *Petits Traités* publiés dans la Collection Folio-Gallimard – dit de lui : « Il ressemblait

à Rembrandt et ses gravures ressemblent à celles que le Hollandais composait au milieu du XVII^e siècle ».

Dans une première période Cordesse peint des paysages provençaux et cévenols (ses parents possédaient à Génolhac dans le Gard une maison où il a beaucoup travaillé), des portraits ; il aborde des thèmes sociaux en accord avec ses idées et son engagement politiques, à gauche, dès cette époque. Il "dialogue", dans le même temps, avec beaucoup de peintres – Courbet, Frans Hals, Rembrandt, et principalement Édouard Pignon, dont il fut pendant quelques années l'élève. Ses influences sont à rechercher, sans ordre ni hiérarchie, du côté de Cézanne, Matisse, Fernand Léger, Bonnard, Pollock, Picasso, Benvenuto Cellini...

Papiers découpés, sculptures en métal, toiles, plexiglas, sérigraphies, poteries, grands panneaux muraux de céramiques, toutes les techniques et tous les supports sont bons pour assouvir sa passion de peintre.

En 1963, il obtient la commande d'une céramique monumentale pour le supermarché Casino du Prado à Marseille œuvre actuellement visible à l'intérieur de ce grand magasin.

Il explore ensuite, après une rupture avec Édouard Pignon, une nouvelle manière : des lignes, des entrelacs, des labyrinthes noirs, des points, pour finalement faire surgir de ces tourbillons, un style, une langue – le Cordesse ; tout cela dans des dessins, des encres, des crayons de couleur, des peintures (acrylique, tempéra, gouache et enfin, de nouveau, aquarelle et huile) des pastels, des plâtres colorés et quelques centaines de gravures.

Dans une contradiction féconde qui est la marque de son œuvre comme de sa personnalité, il a élaboré une syntaxe personnelle, organique, qui refuse la figuration autant que l'abstraction, pour mieux affirmer la jubilation de



André Marfaing, Melik Ouzani et Louis Cordesse, à la Galerie Clivages en 1985.

la plastique. La romancière Nicole Ward-Jouve écrit : « *Il choisit un graphisme qui refuse le sens, repousse son désir de sens (...) Dès qu'une courbe qui pourrait être lettre, corps, lieu afflue, affleure au sens, on la refuse, on la repousse... et inlassable, la signification fait retour... le repoussé revient* ».

Dans sa courte vie de peintre, cet artiste protéiforme a exposé plusieurs fois au Salon de Mai, et dans diverses galeries à Paris et Marseille (Galerie Garibaldi surtout); puis, à partir de 1981, à la galerie Clivages, qui a été créée essentiellement pour lui.

Dès 1973 il a collaboré à la revue *Clivages* et a illustré de nombreux textes – d'André du Bouchet, Pierre Toreilles, Pascal Quignard, Daniel Dobbels et Jean-Pascal Léger. Ses œuvres ont été aussi présentées à la FIAC, au SAGA en 1984 et en 1987, à l'ARCO à Madrid en 1985.

Sa mort en 1988 entraîne un certain silence autour de son œuvre, jusqu'à l'exposition, tout au long de l'été 2007, des *Lignes orphelines*: toiles, papiers et livres illustrés au cipM à Marseille, dans les bâtiments de la Vieille Charité. Exposition marquante qui a ouvert la voie à une redécouverte des multiples visages de cette œuvre, l'amorce d'un retour.

Après la présentation de son recueil de 50 pointes-sèches au Salon de l'Estampe et de la Gravure par la Galerie Michèle Broutta, au Grand Palais,

en juin 2009, c'est en Ardèche à la Fabrique du Pont d'Aleyrac (Saint-Pierreville) et à la Galerie Mirabilia, (Lagorce) qu'ont lieu deux expositions rétrospectives.

Au cours du printemps 2012 ont paru les 20 derniers des 50 exemplaires prévus de *1/2*, suite de cinquante gravures, achevant ainsi un tirage engagé en 1988. À la Galerie Pierre-Michel D., rue Gay-Lussac à Paris, fut organisée une exposition d'estampes : autour des 53 cuivres originaux gravés par Cordesse, tirés par l'atelier René Tazé et furent montrées des oeuvres de Rembrandt, Picasso et Giacometti (avec lesquels Cordesse ne cessa de dialoguer), de Pignon (dont Cordesse fut l'élève), et de Prassinis, Tal Coat, Marfaing, Brunschwig et Ouzani, quelques-uns de ses amis.

Et la Galerie Bartoli, rue Sainte à Marseille, a choisi de montrer, entre avril et mai 2013, une sculpture et plusieurs toiles, privilégiant les dernières années.

À l'automne 2013, c'est à la Galerie Vidal-Saint-Phalle que l'on a pu voir quelques lavis et gravures dans le cadre d'une Carte Blanche à Jean-Pascal Léger et, entre septembre et décembre 2013, à l'Atelier-Galerie Christine Virmaux, 12 rue des Patriarches (Paris 5^e), des gravures et des dessins de Cordesse furent exposés.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES ET BIBLIOGRAPHIQUES

Naissance à Marseille le 14 août 1938, fils d'André Cordesse et Maryse Defferre.

Louis Cordesse a partagé son temps entre la Provence (Marseille et Camargue), Paris, Malakoff, Vanves, les Cévennes (demeure familiale de Génolhac) et le Pays de Caux (Bourg-Dun).

Départ de Marseille pour Paris en 1955.

Guerre d'Algérie 1960-1961.

Mariage avec Dominique Ferlet en 1963.

Naissance de Sabine Cordesse en 1968.

Mort d'André Cordesse, père de Louis Cordesse en 1968.

Naissance d'Alexis Cordesse en 1971.

Divorce en 1972.

Rencontre de sa compagne Françoise Ballay et débuts de la collaboration avec Jean-Pascal Léger (Revue et éditions *Clivages*) en 1973.

Pour et avec Louis Cordesse, Jean-Pascal Léger et Robert Lévy, ont fondé en mai 1981 la Galerie Clivages, rue de l'Université à Paris.

Louis Cordesse, avec Robert Lévy, a fondé et animé en 1983 et 1984 *Raisons* un mensuel de réflexion politique.

Meurt le 12 juin 1988.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

Avant 1974

- Paris (Galeries de Varenne et Ramer).
- Marseille (Galerie Garibaldi).
- Université de York, Angleterre.
- École de Paris (Galerie Charpentier).
- Galerie Creuzevault.
- Salon de Mai.
- Céramique monumentale du Supermarché Casino, rond-point du Prado, Marseille.

À partir de 1974 Collabore à la revue puis aux *Éditions Clivages* et dès 1981 il expose à la galerie Clivages.

- Galerie Mazarine, Paris, 1976.
- Galerie Bleue, Grenoble, 1976.
- Galerie Biren, Paris, 1977, 1978, 1980.
- Galerie Blaizot, Paris, 1981.
- Galerie Clivages, Paris, 1982, 1984, 1985, 1987, 1990 et 1997.
- FIAC, Galerie Clivages, 1984.
- Maison de la Culture de la Rochelle, 1984.
- Mur à Niort, 1986.
- Galerie de Cluny, 1986.
- Saga, Galerie Clivages, 1988.
- Médiathèque de Valence, 1988.
- Exposition de 50 œuvres dans les vitrines de la rue Claude-Bernard à Paris, 2006.
- Centre International Poésie Marseille (CIPM), 2007.
- Salon de l'Estampe et de la Gravure, Grand Palais, Galerie M. Broutta, Paris, 2009.
- Fabrique du Pont d'Aleyrac, Saint-Pierreville et Galerie Mirabilia, Lagorce (07), 2009.
- Galerie Bartoli, Marseille, 2013.
- Christine Virmaux, Paris, 2014.

EXPOSITIONS DE GROUPE

- Salon de Mai, Paris, et en août La Havane, 1967.
- Librairie-Galerie l'Armitière, Rouen, 1976.
- Bibliothèque nationale, Paris, 1977.
- Galerie Ariel, Paris, 1978.
- Centre Georges Pompidou, Paris, 1979.
- Salon de Mai, Paris, 1981.
- Librairie Descombes, Genève, 1981.
- FIAC, Paris, 1981, 1982, 1985.
- Galerie Clivages, Paris, 1983, 1986, 1987.
- Galerie du Puits Doré, Lille, 1984.
- Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 1984.
- Saga, Paris, 1984.
- ARCO, Madrid, 1985.
- Musée de la Seita, Paris, 1985.
- Ateliers Thérèse Neveu, Aubagne, 2003.
- Manufacture des Œillets, à Ivry-sur-Seine, septembre 2006.
- Galerie Pierre-Michel D., rue Gay-Lussac, Paris, juin 2012 exposition d'estampes : *autour des 53 cuivres originaux gravés par Cordesse (1938-1988)*, tirés par l'atelier René Tazé et formant le recueil 1/2 ; *autour des 53 cuivres originaux gravés par Cordesse*, tirés par l'atelier René Tazé et furent montrés des œuvres de Rembrandt, Picasso et Giacometti (avec lesquels Cordesse ne cessa de dialoguer), de Pignon (dont Cordesse fut l'élève), et de Prassinos, Tal Coat, Marfaing, Brunschwig et Ouzani, quelques-uns de ses amis.
- Carte blanche à Jean-Pascal Léger.
- En janvier février 2014 : présentation de livres illustrés à la Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines, Guyancourt (78).
- *Les lignes orphelines*, performance danse-peinture de la Compagnie Christine Gérard : peintures de grand format et chorégraphie présentées à Paris, Lille, Dunkerque, Niort.

LIVRES ILLUSTRÉS PAR LOUIS CORDESSE

- *Eau fixe*, édition de la Grisière, 1971, texte de Jean-Marc Debenedetti.
- *Énigme pour l'oiseau*, exemplaire unique à la main, 1972, texte de Pierre Torreilles.
- *Démétrias*, Clivages, 1976, texte de Jean-Pascal Léger.
- *Relégations*, Clivages, 1976, suite de 10 eaux-fortes.
- *Si, tu, Relégations*, Clivages, 1977, texte de Jean-Pascal Léger.
- *Comme des pièges*, Clivages, 1977, texte de Jean-Pascal Léger.
- *Là, aux lèvres*, Clivages, 1978, texte d'André du Bouchet.
- *Les mots de la terre, de la peur, et du sol*, Clivages, 1978, texte de Pascal Quignard.
- *Sur le défaut de terre*, Clivages, 1979, texte de Pascal Quignard.
- *Loger la joue le tue*, Biren, 1980, texte Jean-Pascal Léger.
- *Petits traités*, Tome 1, Clivages, 1981, texte de Pascal Quignard.
- *Petits traités*, Tome II, Clivages, 1982, texte de Pascal Quignard.
- *Les impasses ou l'entrée du mendiant*, Clivages, 1987, texte de Daniel Dobbels.
- *1/2*, Clivages, 1988, 53 cuivres originaux tirés sur l'atelier René Tazé.
- *Revue Clivages* n° 2, 3, 5-6, et 7, reproductions de gravures ou lavés (1974, 1978 et 1983).
- *Sac de poussière*, Clivages, 1981, textes de Jean-Pascal Léger et Pascal Quignard.
- *Échardes de lumière*, Fata Morgana, 2001, volume consacré à l'œuvre de Cordesse :
 - *Quelque chose qui vient de loin*, texte de Pierre Torreilles, illustrations de Tal Coat, Olivier Debré, Louis Cordesse, J. Leick, Y. Picquet, E. Burgos, J. Clauzel, P. Jeener et de T. Le Saëc, 2008.

BIBLIOGRAPHIE

- Cahier Clivages n° 3 : Cordesse, texte de Daniel Dobbels, Clivages, 1975.
- *Kanal magazine* n° 6 bis, 1984.
- *Cordesse*, Catalogue du Centre d'action culturelle de Niort, 1986.
- *Traité sur Cordesse* in *Petits Traités* de Pascal Quignard, Maeght, 1990.
- *Cordesse*, trois volumes publiés par les Amis de Louis Cordesse, 1992-2000.
- *Proceram, Gestes et couleurs de la faïence*, Henri Amouric, catalogue de l'exposition présentée aux Ateliers Thérèse Neveu à Aubagne, 2003.
- *Cahier* n°160 du Centre International Poésie, Marseille (CIPM), 2007
- *Louis Cordesse* par Jean-Lucien Bonillo, éditions Imbernon, 2010. L'ouvrage a été réalisé à l'occasion du projet immobilier Prado-Rivage et du démontage/remontage de la céramique monumentale.

PRINCIPALES ACQUISITIONS PUBLIQUES

Livres illustrés :

- L'intégralité des livres illustrés est conservée par la Bibliothèque Nationale de France.

Peintures :

- Fonds National d'Art Contemporain, Musée Cantini de Marseille.
- Fonds National d'Art Contemporain, Ministère des Armées.
- Fonds Régional d'Art Contemporain, Poitou-Charentes.

Photo de couverture : Genolhac, 1983.
Photographies de Louis Cordesse :
M. Dieuzaide, Gilles Courtois
et Robert Levy.

Texte de Gilles Courtois.

Graphisme : Luc-Marie Bouët.

Le catalogue est publié
par la galerie Convergences
à l'occasion de l'exposition
Louis Cordesse
13 crayons sur papier.
Du 7 au 16 avril 2016.

Tous nos remerciements à
Robert Levy, Gilles Courtois
et l'Association des Amis
de Louis Cordesse.

Galerie Convergences
22, rue des Coutures-Saint-Gervais
75003 Paris
06 24 54 03 09
graisvalerie@yahoo.fr
www.galerieconvergences.com

© Galerie Convergences, Paris 2016

